



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 5 DE SETIEMBRE DE 1811.

San Lorenzo Justiniano Obispo.

Las Q. H. están en San Miguel del Puerto; se reserva à las seis de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
3 á las 11 de la noc.	20 grad. 1	28 p. 2 l. 9	S. O. Sereno
4 á las 6 de la mañ.	18 9	28 2 1	Idem Nubes.
4 á las 2 de la tard.	22 3	28 2 6	S. S. O. Idem

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 5 juillet.

On n'a point reçu hier d'autres nouvelles du Portugal. Les journaux ministériels n'ont pas tenté de démentir directement ce que nous avons dit de l'aspect menaçant de nos affaires dans la Péninsule; mais ils cherchent cependant à l'affaiblir; ils disent *cela est exagéré, cela est trop sombre; nous devons avoir une entière confiance dans les talens reconnus de notre général en chef, et dans la bravoure de nos soldats, etc., etc.* Tout cela est bien, et personne n'est disposé plus que nous à avoir confiance aux talens et à la bravoure de nos généraux et des troupes alliées; mais est-ce là le point à examiner? Malheureusement les Français ont rassemblé avec une promptitude qui fait honneur à leur système militaire, et d'une manière inopinée, des forces considérables et ils viennent de recommencer des opérations offensives sur un plan qui rend le combat très-périlleux pour les alliés, tant par leur infériorité en cavalerie que par leur éloignement de leurs magasins.

Nous ne croyons pas avoir exagéré les circonstances fâcheuses. Nous disons que dans nos différentes attaques sur Badajoz, la perte des alliés a été déjà de 800 hommes et de 400 anglais; nous disons que les français ont formé une nouvelle armée dans la nord, ce qui a mis Marmont à même de joindre Soult avec 25,000 hommes, quoiqu'il ait laissé un corps de réunion à Ciudad-Rodrigo. Nous avons dit aussi que la cavalerie française s'était élevée à un nombre qui rend dangereux pour les alliés de livrer bataille dans les plaines auprès de Badajoz, ou même de livrer bataille quelque part que ce soit, avec la chance d'être obligés de se retirer devant une cavalerie si supérieure. Les journaux ministériels

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 5 de Julio.

Ayer no se recibieron noticias de Portugal. Los periódicos ministeriales no han intentado desmentir directamente lo que habíamos dicho del aspecto amenazante que tienen nuestros asuntos en la península; sin embargo han procurado debilitarlo: *esto, dicen, es exagerado, es demasiado sombrío, debemos tener una entera confianza en los conocidos talentos de nuestro general en jefe, y en la valentía de nuestros soldados etc. etc.* Todo esto va muy bien, y nadie habrá mas dispuesto que nosotros, à confiar en el talento y valor de nuestros generales, y tropas aliadas; pero es este el punto, que se ha de examinar? Los franceses por nuestra desgracia, con una prontitud que hace honor à su sistema militar, y de un modo inopinado han reunido fuerzas considerables, y empiezan à tomar la ofensiva sobre un plan que hace muy arriesgado el combate por parte de los aliados, tanto por su inferioridad en caballería, como por lo lejos que se hallan de sus almacenes.

No creemos haber exagerado las circunstancias desagradables. Decimos que en los diferentes ataques habidos sobre Badajoz, la pérdida de los aliados ha llegado ya à 800 hombres, y la de los Ingleses à 400. Decimos que los franceses han formado un nuevo ejército en el norte, lo que ha puesto à Marmont en estado de reunirse à Soult con 25,000 hombres, sin embargo de haber dexado un cuerpo de reunion en Ciudad-Rodrigo. Hemos dicho tambien que la caballería francesa ha subido à un número que hace que el librar batalla en las llanuras de Badajoz sea muy peligroso à los aliados, como igualmente en qualquier otro parage que la batalla se diere, con la exposicion de tener

nous ont-ils prouvé que toutes ces assertions sont fausses? Ils disent que lord VVellington a prévu tous les desseins de l'ennemi et qu'il était préparé à tout. Nous sommes aises de l'apprendre, et nous désirons que cela soit prouvé; mais nous avons peine à croire qu'il n'ait fait réparer les fortifications d'Almeida que pour les faire détruire ensuite. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons nous dispenser d'exprimer nos regrets de ce que quelques-uns de nos beaux régimens de cavalerie, maintenant en Angleterre, n'ont pas été envoyés en Portugal: nos revues en auraient été moins brillantes, mais nos batailles auraient été plus heureuses!

Nous avons reçu la lettre suivante:

« Nous avons tenté deux fois d'emporter le fort de Saint-Christoval qui commande en quelque sorte Badajoz; mais nous avons été repoussés, la brèche ne s'étant pas trouvée praticable.

» Le major M. Greachy du 17.^e régiment portugais, qui commandait l'assaut, et trois officiers y ont été tués. Nous avons abandonné le siège de Badajoz. L'artillerie que nous avions pour battre la place, composée principalement de pièces portugaises, n'était pas suffisante pour nous mettre à même d'emporter la place, et d'aller ensuite à l'encontre de l'ennemi. On ne croit plus qu'il y ait une action générale. Lord VVellington prend toutes les mesures nécessaires pour envoyer tous les bagages sur les derrières. » (*Journal du soir, d'après le Morning-Chronicle.*)

CATALANS.

Votre Gouvernement, malgré tant de malheurs, n'a point succombé et ne succombera jamais. (1)

(1) Cette phrase qui a beaucoup d'apparence, ne signifie pourtant rien. Que peut-on entendre par Gouvernement? Peut-être est-ce la Junta soussignée? cela paraît cependant impossible si l'on considère que cette Junta n'a aucun membre stable; qu'ils paraissent tous et disparaissent continuellement, se succédant les uns aux autres avec la rapidité des éclairs. Comment veut-on que quelques individus sans domicile fixe, toujours errans, et accablés du poids énorme dont malheureusement ils se sont chargés, puissent prendre le nom de Gouvernement? Mais si tel est le bon plaisir de cette Junta, nous pouvons bien être persuadés, qu'à moins de surprise, ce Gouvernement ne succombera jamais par les événemens de la guerre. Telle fut autrefois la *Junta Centrale*, qui ne se crut jamais en sûreté jusqu'à ce qu'elle se vit entièrement isolée. Nous ne nous étonnons pas beaucoup d'ayr

qu'elle retire à la vista de una caballería tan superior. ¿Acaso las gacetas ministeriales nos han probado que todas esas aserciones sean falsas? Ellas dicen que lord VVellington ha previsto todos los planes del enemigo, y que se había preparado á todo. Celebramos mucho el suceso: y deseamos el que esto se pruebe; pero nos cuesta mucho el creer que dicho Lord no haya hecho recomponer las fortificaciones de Almeida, sino para volverlas á destruir inmediatamente. Sea lo que fuere, no podemos dispensarnos de manifestar nuestros sentimientos sobre que algunos de nuestros hermosos regimientos de caballería, que actualmente se hallan en Inglaterra, no hayan sido enviados al Portugal: nuestras revistas hubieran sido ménos brillantes; pero habríamos tenido mas suerte en las batallas.

Acabamos de recibir la siguiente carta:

» Dos veces habemos probado el apoderarnos del fuerte de San Cristoval, el qual en algun modo domina á Badajoz; pero no habiéndose hallado practicable la brecha, hemós sido rechazados.

» Murió Greachy mayor del regimiento portugués de número 17, que mandaba el asalto, con tres oficiales. Hemos abandonado el sitio de Badajoz. La artillería que teníamos para batir la plaza, como casi toda se componía de piezas portuguesas, no era suficiente para hacernos dueños de la plaza, y ponernos en estado de marchar con tiempo al encuentro del enemigo. Nadie cree ya en que haya accion general. Lord VVellington toma todos los medios necesarios para embiar todas los bagages al detras del ejército. » (*Journal du soir copiado de el Morning-Chronicle.*)

CATALANES.

No ha sucumbido, ni sucumbirá vuestro Gobierno baxo el peso de tantas desgracias. (1)

(1) Esta cláusula aparenta decir mucho, y no viene á decir nada. ¿Qué puede entenderse por gobierno? ¿Acaso la junta que aquí se firma? Imposible parece, si se considera que esa junta es un continuo ascenso y descenso de personas, que van por momentos apareciendo y desapareciendo, sucediéndose unos á otros con la rapidéz de los relámpagos. ¿Como puede intitularse gobierno una reunion de sugetos que, sin domicilio fijo, andan errantes y como asombrados del peso enorme, con que malaventuradamente cargaron? Mas si tal quiere llamarse la junta, es mas que cierto, que á no mediar una sorpresa, jamas ese gobierno sucumbirá á los acasos de la guerra. Tal se portó en su época la *Junta Central*, la qual no se creyó segura, hasta que se vió aislada. No sería de extrañar que el dia ménos pensado se apareciese la junta superior de Cataluña en las aguas de Mallorca, y eligiese aquélla un lugar mas seguro, mas tran-

la Junte supérieure de Catalogne se trouvait dans la rade de Majorque, et si elle choisissait cette île, comme l'endroit le plus sûr, le plus tranquille et le plus convenable pour prendre ses délibérations et ordonner ce que bon lui semblerait. Sous ce point de vue nous ne ferions aucune difficulté de croire ce que la Junte suppose; mais il faut qu'elle convienne aussi que le poids de ces maux dont elle nous parle, ne sera causé que par son existence, qu'il durera autant qu'elle et qu'il finira avec elle. Nous allons le prouver, car nous nous en rapportons toujours à l'expérience. La Junte une fois loin d'ici, on n'obéira plus à ses ordres; le Gouvernement que la providence et la force des armes nous ont donné sera alors respecté dans toute la Catalogne; et voilà arrivé le terme de nos maux; la guerre sera finie, nos malheurs achevés, le pays respirera tranquille, les familles rentreront dans leurs foyers et la tranquillité renaitra. Cela est certain, ou bien nous sommes dans le délire.

{ 2 } Horribles propositions et qui mériteraient d'être condamnées par le tribunal de l'inquisition, si toutefois il y a encore quelque membre qui exerce ses fonctions en Catalogne? Depuis si long temps que cette guerre dure, il se trouve encore des monstres qui cherchent à dire que la religion est la première cause des malheurs actuels; il est horrible de voir que des hommes cherchent à trouver de nouveaux motifs pour intimider les faibles, et perpétuer ainsi les malheurs des peuples, comme si l'humanité n'était pas déjà assez accablée de tant d'autres disgrâces. La Religion, oui la religion est un des motifs que donne la Junte pour éterniser la guerre! Grand Dieu, pourquoi permettez-vous qu'on abuse ainsi de votre nom! la ville de Barcelone est remplie de personnes qui accuseront la vérité: c'est à vous que m'adresse, hommes vertueux et scrupuleux; je ne veux point des suffrages des libertins: dites-moi, montrez-vous publiquement, et avouez votre façon de penser à la face de l'univers; n'ayez aucune crainte de dire la vérité. Depuis que les français sont entrés en Catalogne, où a-t-on remarqué plus de dévotion, plus de recueillement; où a-t-on vu plus de mœurs, plus de décence dans les temples: est-ce dans les places occupées par les français, ou dans celles qui sont encore au pouvoir du Gouvernement insurrectionnel? Que ceux qui ont voyagé dans la Province déclarent où ils ont reconnu plus de religion dans le peuple: tous répondront que c'est à Barcelone; dans quelle ville le clergé est-il plus vertueux et plus respecté? c'est à Barcelone; où a-t-on de mœurs plus régulières à Barcelone.

En effet là où règne l'anarchie tout se confond. Le militaire honteusement livré à ces vices de l'ancienne milice espagnole, fréquente, il est vrai, les temples plus que les militaires de

quilo y mas à propósito para tomar sus deliberaciones, y providenciar lo que le pareciere oportuno. Baxo tales principios no ponemos reparo alguno en creer lo que la junta dice; pero es muy del caso que ella entienda, que el peso de tantas desgracias como supone no consistirá mas que en su existencia. Durará tanto como ella, y terminará con ella. Vamos à la prueba; porque nosotros siempre nos remitimos à la experiencia. Desaparezca la junta, dexense de obedecer sus tumultuosas órdenes, respétese el Gobierno que el Cielo y las armas han puesto en las ciudades de Cataluña; y ved ahí concluido el padecer, terminada la guerra, acabados los estragos, sosegado el país, vuelvas las familias à sus hogares, y renacida la tranquilidad. ¿Es esto cierto, ó deliramos?

(2) ¡ Horribles proposiciones, y que merecian ser condenadas por el tribunal de la Inquisicion, si todavia hay algun miembro de él que exerza sus funciones en Cataluña! Al cabo de tanto tiempo como dura esta guerra, ¿ todavia hay bocas tan monstruosas; que quieran poner la Religion por primera causa de los asuntos del dia! Lastima, horror causa el ver, que los hombres (como si no fuesen bastantes las desgracias de la nuestra humanidad,) se empeñen así en forjarse nuevos motivos para sobresaltar los incautos, y eternizar los quebrantos y desgracias de los pueblos. ¡ La Religion! ¡ La Religion, uno de los objetos que inflaman la junta, para continuar la guerra! ¡ Santo Dios! ¿ Con ó así permitis que se abuse de vuestro nombre! Pero la ciudad de Barcelona está llena de personas que volveran por la verdad. Con vosotros hablo, gente virtuosa y timorata. No busco los libertinos. Decidme, compareced ante el Público, y confesad lo que sintierais, à la faz del universo. No tengais el menor embatazo en declarar la verdad. Desde que entraron los franceses en Cataluña, ¿ en que parages se nota mas devocion, mas recogimiento, mas arregladas las costumbres, mas decencia en los templos? En las ciudades que ocupan los franceses, ó en las que están todavia baxo el gobierno insurgente? Hablen quantos han corrido la Provincia, y digan en que parage el pueblo catalan parece mas buen cristiano? En Barcelona, me dirán todos à una voz. ¿ Donde es mas virtuoso y respétado el sacerdote? en Barcelona. ¿ Donde ménos escandalosas las costumbres? en Barcelona.

En efecto en los pueblos de la anarquía todo se confunde. El militar encenegado torpemente en los rancios vicios de la antigua milicia española, frecuenta mas los templos mas que un militar de

autres nations, et je veux bien en convenir ; mais à quelle fin ? Est-ce par dévotion ou pour ne pas manquer à un rendez-vous qu'il a donné à quelque fille qu'il a séduite ou qu'il veut séduire ? Va-t-il à la messe pour suivre les commandemens de Dieu, lui adresser de ferventes prières pour le bien de l'humanité ; ou bien va-t-il à la maison du Seigneur comme dans un lieu public où il peut étaler son brillant uniforme, sans distinguer dans son intérieur l'église de la maison de jeu, du théâtre et des promenades ?

Vous qui composez cette *Funte*, envoyez quelques émissaires à Barcelonne, qui vous rendent compte de ce qu'on y fait. *Les églises*, vous diront-ils, *sont avec justice réduites à un plus petit nombre ; mais on ne remarque point dans celles qui sont ouvertes des indécences ni manque de respect soit de la part du peuple, soit de la part de ceux qui en ont la police. Les prêtres, vous diront-ils encore, sont moins nombreux ; mais le maintien de ceux qui restent, leur conduite, l'esprit de paix dont ils sont animés, leur adhésion aux volontés du Gouvernement, les rend chaque jour plus recommandables et dignes des plus grands éloges. A Barcelonne, ajouteront-ils, personne n'est obligé de suivre une croyance de préférence à toute autre ; mais cependant les jeunes gens suivent les traces de leurs pères, et les vieillards conservent les mêmes maximes sur le christianisme ; ils les gravent dans l'esprit de leurs enfans ; et leur obéissance et leur respect, fondé sur le système des Français, est protégé par le Gouvernement qui s'efforce de maintenir le droit sacré des pères sur leurs enfans. Et malgré la vérité de ce que nous avançons, il se trouve des gens assez vils, qui ont l'audace de mettre en avant la religion, pour motif de la guerre contre les Français. Puissiez-vous être à jamais confondus, hommes mercenaires, méchans et séducteurs ! Au lieu de tant parler dans vos écrits sur la religion, conservez-la dans vos cœurs, et faites en sorte de ne point la souiller par les obscénités que vous permettez, et que peut-être vous secondez dans les pays qui ont encore le malheur de vivre sous votre tyrannie. La religion est pure et ne doit point servir de retranchement aux passions ni aux extravagances.*

Nous nous serons peut-être arrêtés sur cette note plus que nous ne leussions dû ; mais l'objet est si important, et on a tant fait de proclamations et rempli des journaux à ce sujet, que la réfutation ne paraît jamais suffisante pour détruire l'impression que cela peut avoir généralement fait. Voulant donner au public une idée du respect qu'on a en France pour la religion, nous transcrivons dans un autre numéro le discours que fit le chapitre de l'église métropolitaine de Paris, à S. M. l'Empereur Napoléon au commencement de cette année, et qui se trouve imprimé dans les gazettes Françaises.

otra naciones, Puede que sea así : Mas con que fin los frecuenta ? es efecto de devoción ; ó es para cumplir con la cita que dió á una muchacha que ha seducido, ó quiere seducir ? Asiste á la misa, para cumplir con el precepto, y dirigir á dios sus fervorosas preces en bien de la humanidad ; ó bien asiste por mirar la casa del Señor como un mero lugar de concurrencia, donde pueda jaquear, y lucir el brio del uniforme, confundiendo en su intención la Iglesia con la casa de juego, con el teatro y con los paseos ?

Embiad emisarios á Barcelona, 'vosotros' que componéis esa *junte*, embiadlos, y que os digan lo que pasa en ella. *Las iglesias*, os dirán, *están reducidas justamente á menor número ; pero en las que están abiertas no se notan desacatos, ni irreverencias tanto por lo que toca al pueblo que las frecuenta, como por lo que respecta al gobierno encargado de su policía. Los sacerdotes*, os dirán también, *son menos de lo que eran antes ; pero su porte edifica, su conducta, su espíritu de tranquilidad y adhesión al gobierno es cada día mas admirable y digno de los mayores elogios. En Barcelona, os dirán, no hay quien violente las almas á una creencia particular ; mas sin embargo los jóvenes siguen las huellas de sus antepasados, y los viejos conservan las mismas máximas cristianas que procuran imprimir en sus hijos, cuya obediencia y respeto, fundado sobre las ideas del sistema francés es apoyado por el gobierno, que se esmera en proteger el derecho de los padres. Y siendo esto tan cierto y palpable, como lo es, ¿ Hay gente aun tan vil, que tenga la avilantez y el arrojo de proponer por motivo de guerra contra los franceses, la Religión ? Ah ! Precipitemos, confundidos para siempre lenguas mercenarias, mordaces y seductoras. En vez de mentar tanto la Religión en vuestros escritos, procuradla guardar impresa en vuestros corazones ; procurad no mancharla con los tropezas que permitis, y tal vez apadrináis en los países que tienen la desgracia de ser dominados aun por vuestra tiranía. La Religión es pura, y no debe servir de antemural al desenfreno de las pasiones, al furor de los delirios.*

Tal vez nos habemos detenido en esta nota mas de lo que debíamos ; pero es de tanto peso el asunto, y se han llenado tantas proclamas, y tantos periódicos con estas erradas ideas, que nunca parecen bastante refutadas para el desengaño general. Así es que deseando dar al público una idea de la apreciada que es en Francia la Religión católica trasladaremos en otro número la arenga que hizo al Emperador Napoleon el cabildo de la iglesia metropolitana de Paris, á principios de este año, el qual se halla impreso en las gazetas francesas.

Ayuntamiento de Madrid
TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia *Al Médico impuesto*, con las boleras que se bayarán por primera vez, conadilla.